

# Au théâtre, « on se bat pour des miettes ! »

# L

ENTRETIEN ■■■■■

Le premier a 69 ans. Fondateur du Groupov, Jacques Delcuvelierie a passé sa vie à dénoncer les injustices. Viré de l'Hechs pour avoir publié un magazine qui s'exprimait contre la guerre au Vietnam, il rejoindra une association révolutionnaire dans les années 70, travaillera à l'usine, laissera quelques plumes dans ces luttes utopistes, et finira par rejoindre le Conservatoire de Liège pour y imprimer une marque indélébile. En 1980, il fondera le Groupov pour chercher des voies nouvelles, « in-ouïes », de faire du théâtre : « Contrairement à beaucoup de soixante-huitards qui sont retournés dans le giron du système, j'estime que les espoirs de ma jeunesse ne sont ni naïfs ni archaïques. Si les utopies se sont effacées, l'oppression n'a pas cessé, elle n'a fait que grandir. » Le second n'a que 27 ans mais a déjà dégoupillé quelques bombes révolutionnaires dans un parcours sans faute (*Si demain vous déplaît, Le Signal du Promeneur* avec le Raoul Collectif ou *L'âme des cafards* en solo.) Issu de l'immigration et du milieu ouvrier, David Murgia vit aujourd'hui à Seraing, au cœur d'un bassin sidérurgique pourtant laminé, et se passionne pour l'histoire de la classe ouvrière et des sidérurgistes licenciés de la région. « *Entre la liberté et la tranquillité, il faut choisir, on n'aura pas les deux* » lance le gaillard justement formé par Jacques Delcuvelierie au Conservatoire de Liège. Aujourd'hui, Le Groupov de Jacques Delcuvelierie

voit sa subvention rabetée de 60 %, et son avenir largement compromis, tandis que David Murgia voit sa carrière s'envoler. *Le Soir* les a fait se rencontrer, dans un café de Seraing, pour confronter leurs visions du théâtre, faire le pont entre ce que les générations de théâtre belges ont de meilleur, et exorciser les frustrations du milieu.

**Avec 60 % de sa subvention en moins, ce n'est pas seulement le Groupov qui est menacé, c'est aussi les jeunes compagnies qu'il soutient, comme le Raoul Collectif ?**

**Jacques Delcuvelierie.** *C'est même une recommandation ferme du CAD que nous ne faisons plus ce genre de choses. Il nous semblait pourtant normal, avec notre âge et nos moyens, d'aider un certain nombre d'entreprises jeunes, quand nous-mêmes n'étions pas en période de grosse production. Aujourd'hui, non seulement cela nous est interdit mais on nous oblige à reverser une partie de notre subvention à une institution comme le Théâtre de Liège.*

**David Murgia.** *Au Raoul Collectif, on a souvent compté sur le Groupov. C'était comme un abri. Grâce au Groupov, et à ses avances sur notre trésorerie, on a eu des petites poches d'autonomie qui nous ont permis de créer Le Signal du Promeneur et de nous développer comme compagnie indépendante. Aujourd'hui, alors que*

*notre première création a eu du succès et qu'on a déjà 80 dates pré-achetées pour notre prochaine création, il nous manque encore 60.000 euros. Même en allant trouver toutes les institutions en Belgique, on n'arrive pas à boucler le budget du spectacle. Et on ne peut même plus aller sonner chez Jacques pour lui demander un peu d'aide.*

**La Ministre de la Culture clame qu'elle veut remettre l'artiste au centre.**

**J.D.** *Il est clair que la création n'est pas au centre des préoccupations. Ce qui est au centre des préoccupations, c'est un modèle à la Michel Kacenelebogen (directeur du Théâtre Le Public, NDLR). Autrement dit : est-ce que vous faites beaucoup d'entrées ? Il me semble pourtant que là où l'artiste est au centre, c'est au Raoul Collectif, ou au Groupov, qui n'a jamais investi*

*dans aucune structure. Les autorités conçoivent le théâtre sur un seul modèle hégémonique : des briques, une maison, une programmation. Un modèle comme le nôtre, sans maison, dérange. Ça se voit dans les questionnaires qui nous sont remis par la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui ne correspondent pas à notre nature ou notre fonctionnement. On nous demande combien de spectateurs au siège nous faisons alors que nous n'avons pas de sièges puisque pas de maison. Résultat : les chiffres publiés sont complètement faux !*

**D.M.** *En ce qui concerne le Raoul, on va jouer à Séoul, à la Réunion, partout. On a beaucoup de demandes pour le prochain spectacle et on nous demande de rejouer le précédent, mais on n'a pas un demi-temps plein pour cet administratif-là. C'est impossible dans ces conditions d'assurer des échanges à long terme sur la diffusion avec les institutions.*

**J.D.** *Ça montre le peu de considération que la Fédération Wallonie-Bruxelles a pour ceux qui portent sa réputation hors des frontières. On va privilégier le cas du Public qui ne fait pas de représentations à l'étranger mais qui est énorme à Bruxelles. Le fait que le Groupov, ces 15 dernières années, c'est 165 villes dans 34 pays sur 4 continents, ça ne compte pas.*

**Des théâtres comme le National soutiennent-ils assez la création belge ?**

**J.D.** *Jean-Louis Colinet a fait confiance à toute une série de jeunes, dont beaucoup sont issus du Conservatoire de Liège d'ailleurs : Vincent Hennebicq, le Raoul, Nimis ou Sophie Warnant. Il a fait une place à tout cela mais le système maintient les artistes dans la précarité : Dès que vous n'êtes plus la danseuse qui plaît, vous redémarrez de rien. ■*

Propos recueillis par  
CATHERINE MAKEREEL

## Jacques Delcuvellerie

1946. Naissance à Lille. Formé à l'Insas, il fonde le Groupov en 1980. Dans les années 90, un triptyque autour de la vérité interroge la souffrance humaine dans la religion (L'annonce faite à Marie, de Paul Claudel), le sexe (Trash : a lonely prayer) et la politique (La mère, de Bertolt Brecht). Mais l'œuvre qui va propulser sa renommée, c'est Rwanda 94, un spectacle hors normes qui fera le tour du monde. Chaque spectacle opère un nouveau virage, de la Mouette de Tchekhov à Un Uomo di Meno en passant par L'impossible Neutralité, tout récemment, sur le conflit israélo-palestinien.

## David Murgia

1988. Naissance à Verviers. Formé au Conservatoire de Liège, il crève très vite la scène dans Si demain vous déplaît d'Armel Roussel, mais fait aussi un tabac dans Le chagrin des ogres de son frère Fabrice Murgia, une création justement couvée sous l'aile du Groupov. Suivront d'autres succès, du Discours à la nation de Celestini, où il est seul en scène, au Signal du promeneur, conçu avec le Raoul Collectif qui prépare une suite pour novembre au Théâtre National. Le cinéma lui fait aussi les yeux doux : il sera à l'affiche du prochain Bouli Lanners.

# « On panse les plaies plutôt que de penser un modèle »

**Si le Groupov en vient à disparaître, n'est-ce pas aussi tout un héritage qui part avec ?**

**D.M.** L'héritage de Jacques, et par-delà, du Conservatoire de Liège, reste fondamental dans mon parcours. Nous étions formés non pas comme des exécutants de tâches dictées par un metteur en scène mais comme des créateurs qui développent leur propre singularité. Chacun doit essayer de se forger un point de vue sur le monde sans pour autant faire un théâtre politique ou militant. D'avoir un regard. C'est dans le berceau du

Conservatoire qu'est née la méthode du Raoul collectif : travailler sans metteur en scène, selon une méthode qui ressemblait à celle du Groupov tout en étant différente. Le signal du promeneur s'est fait sur trois ans et demi. Le temps est devenu la matière de la création : on

digère une période de répétition, on intègre le propos, l'expérimentation de la vie et le théâtre ne font plus qu'un pour créer l'objet. C'est bien autre chose que le schéma classique : quatre semaines de répétition et 12 représentations. Ça demande même une continuelle réinvention des méthodes de création, sans quoi le sens se perd.

**Le Groupov est durement frappé mais d'aucuns diront qu'il faut bien agir quelque part quand la culture fonctionne avec une enveloppe fermée ?**

**D.M.** On se bat pour des miettes. Je ne veux pas commenter comment il faudrait répartir les miettes, dans quelle plus grande poche il faut aller chercher. Là je suis à Seraing où je rencontre des sidérurgistes. Je

vois des restructurations partout et j'ai envie de déssectorialiser les luttes. Je ne veux pas rentrer dans la pagaille pour dire d'aller chercher ici ou là pour donner au Raoul.

**J.D.** C'est la différence avec les années 70 ou 80, quand une partie du secteur menait une lutte frontale, en particulier le jeune théâtre. En dépit des divergences importantes, il y avait une solidarité pour dire « c'est sur les moyens globaux du théâtre qu'il faut agir ». Aujourd'hui, les pauvres, ou les demi-riches, lorgnent sur le qui-

gnon de pain du voisin. Même pour ceux qui sont au sommet de cette structure, ce n'est jamais assez. Je trouve normal de donner des moyens à Pop Up, qui a souffert de la dissolution d'Arsenic, mais pourquoi le Groupov doit-il s'écrouler pour

qu'ils puissent vivre un peu ? Personne n'est solidaire de personne.

**D.M.** C'est notamment pour cela que nous avons récemment créé la Chambres des Compagnies Théâtrales pour Adultes (CC-TA) en constatant que les compagnies et les artistes étaient ex-

cessivement mal représentés dans les instances d'avis. Comment des décisions justes pouvaient être prises pour nous en sachant qu'aucune compagnie n'était représentée dans ces instances d'avis ? Au CAD par exemple, il n'y a quasiment que des directeurs d'institutions qui sont concertés sur les politiques culturelles à mettre en place. Mais pour le moment, on panse les plaies plutôt que de penser un modèle que notre syndicat pourra défendre. ■

Propos recueillis par  
C.Ma.